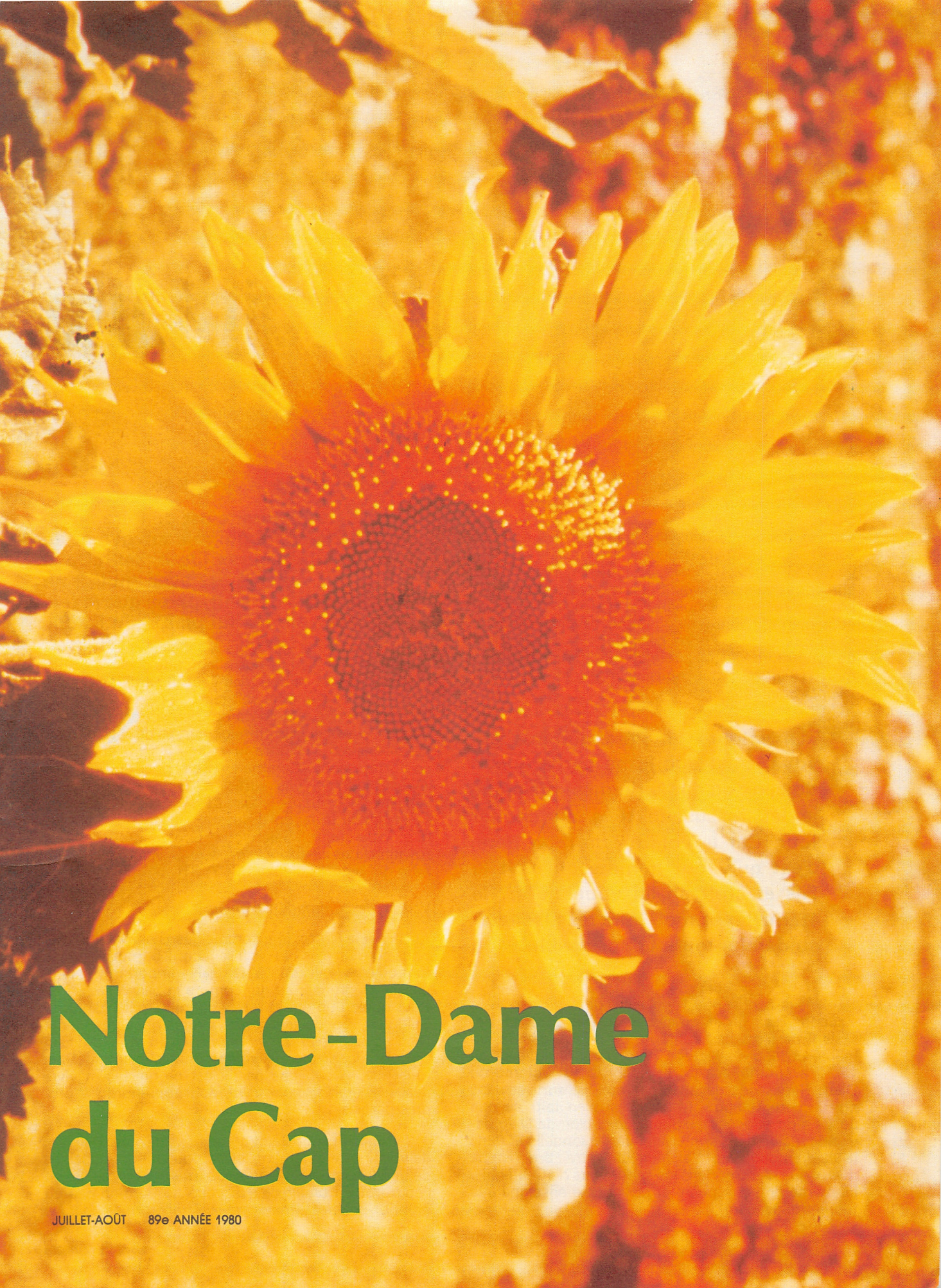




Notre-Dame du Cap

JUILLET-AOÛT 89^e ANNÉE 1980

KATERI TEKAKWITHA

«Qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse?»

Kateri Tekakwitha est née en 1654, à Ossernenon (Auriesville, N.Y.), à l'endroit même où, dix ans plus tôt, Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande avaient donné leur vie pour la foi chrétienne.

Sa mère, une Algonquienne chrétienne, avait vécu son enfance et sa jeunesse au poste français des Trois-Rivières, fondé en 1634. Elle avait rencontré en 1653, un chef iroquois de la tribu de la Tortue. Ils s'étaient mariés et le mari avait amené sa femme en *Iroquoisie*, territoire qui se trouve à l'ouest de Albany, N.Y. Le couple eut deux enfants, une fille et un garçon.

En 1660, alors que Kateri, l'aînée, avait quatre ans, la petite vérole fit des ravages dans la bourgade. Toute la famille succomba, sauf la petite fille. Elle guérit mais resta marquée au visage. De plus, elle devait toujours se protéger les yeux quand il faisait soleil, tellement sa vue était restée affaiblie. Dans la longue cabane iroquoise, ça pouvait aller, mais dehors au grand soleil, Kateri marchait en tâtonnant. On finit par l'appeler *Celle-qui-s'avance-entâtonnant*, en iroquois: Tekakwitha. A la mort de ses parents, selon la coutume iroquoise, l'enfant fut accueillie par un oncle et une tante.

En 1667, la tribu des Agniers (Mohawks en anglais), tribu à laquelle appartenait Kateri, se déplaça un peu vers l'ouest au confluent de la rivière Mohawk et du ruisseau Cayudetta. Ils appelèrent l'endroit Kahnawaké (appelé plus tard à la manière anglaise Caughnawaga).

Baptisée à dix-neuf ans

Au printemps de 1675, un missionnaire jésuite, le Père de Lambertville, vint demeurer à Kahnawaké. Depuis longtemps, Tekakwitha désirait parler à une *Robe noire*. Elle lui demanda le baptême. Les missionnaires de la Nouvelle France veillaient à la formation des adultes qui voulaient se faire chrétiens. Pendant tout l'hiver, Tekakwitha (elle ne s'appelait pas encore Kateri) suivit les instructions du missionnaire destinées aux futurs chrétiens. Le Jésuite s'aperçut vite que l'Esprit Saint avait favorisé cette jeune femme de grâces exceptionnelles.

Notre jeune indienne était tout heureuse à la pensée d'être baptisée. Pour être bien prête au grand jour, elle avait appris par coeur toutes ses prières, en particulier son *Wari tekonnoronkwaniions* (Je vous salue Marie). Le baptême fut célébré le matin de Pâ-

ques, le 18 avril 1676. Le missionnaire donna à la jeune chrétienne de dix-neuf ans le nom de Catherine, Kateri en iroquois, en l'honneur de sainte Catherine d'Alexandrie.

Kateri eut beaucoup à souffrir à cause de sa fidélité au Seigneur. On se moqua d'elle parmi les païens. On la persécuta surtout l'été et l'automne qui suivirent sa conversion. En tant que chrétienne, elle ne voulait pas travailler aux champs le dimanche. On la traitait alors de paresseuse. On lui proposait de manquer à la messe sans quoi, elle devrait se passer de boire et de manger toute la journée. Kateri préférait souffrir de la faim et de la soif plutôt que de ne pas participer à l'Eucharistie. Les adultes et les enfants la montraient du doigt et, pour rire d'elle, l'appelaient la chrétienne. Quand elle se rendait à la chapelle, on lui lançait des pierres. Cela dura pendant un an et demi. Sa réponse à ces persécutions: elle mourrait plutôt que d'arrêter de prier.

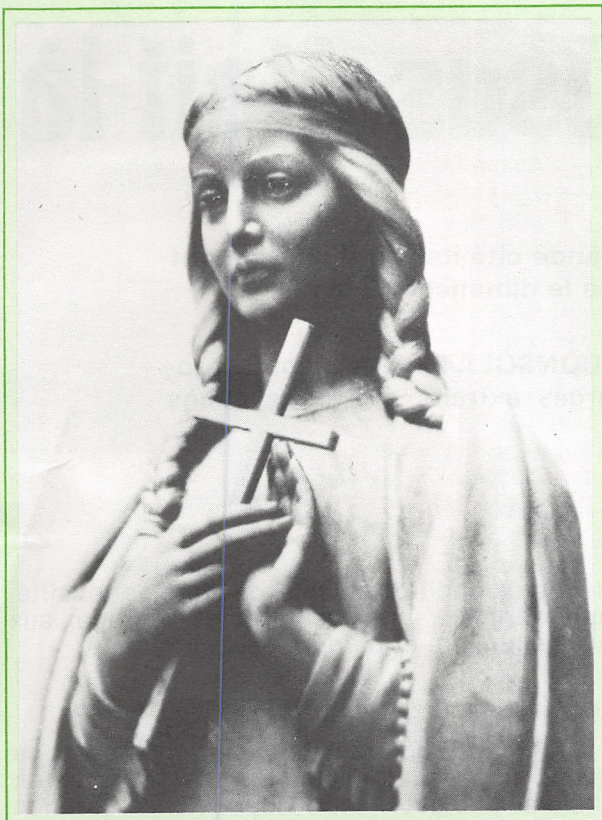
«Je vous envoie un trésor, gardez-le bien»

Devant tant de difficultés, le Père conseilla à Kateri d'aller vivre à la Mission Saint-François-Xavier, située face à Montréal sur la rive sud du Saint-Laurent. Ce qu'elle fit à l'automne de 1677. Le Père Lambertville donna à Kateri une lettre pour le missionnaire en charge de la Mission: «Je vous envoie un trésor, gardez-le bien.»

Les habitants de cette mission étaient des fervents chrétiens. Kateri fut heureuse de pouvoir vivre au village des Indiens de la prière! Elle resterait avec Anastasie Tegonhatsiongo, maîtresse de la cabane et amie de sa mère autrefois. La direction spirituelle de la jeune fille fut confiée au Père Cholenec. Ce missionnaire a beaucoup écrit sur la jeune chrétienne. Ses écrits sont une source de première main pour connaître Kateri Tekakwitha.

Donnée tout entière à Jésus Christ

Déjà longtemps avant de devenir chrétienne, Kateri avait décidé de ne pas se marier. Elle refusa plusieurs *prétendants* et s'exposa à une vie de pauvreté pour demeurer fidèle à ce désir que l'Esprit Saint (sans qu'elle le connaisse par son nom alors) avait fait surgir en elle. Plusieurs ont essayé de la faire changer d'idée. Kateri dit à son confesseur: «Ah! mon Père, je ne suis plus à moi, je me suis donnée tout entière à Jésus-Christ, il ne m'est plus possible de changer de maître!»



«Je me suis donnée tout entière à Jésus-Christ»

«D'où vous vient cette résolution si étrange, lui dit sa soeur adoptive... Avez-vous jamais vu cela ou ouï (entendu) parler d'un semblable exemple parmi les filles iroquoises?... Ne voyez-vous pas que vous allez vous exposer à la risée des hommes et aux tentatives du démon?» Kateri alla en parler au Père Cholenec. Le missionnaire lui dit de prendre trois jours pour discerner la chose devant Dieu. Lui-même prierait à cette intention. Elle consentit, mais elle revint un quart d'heure après: «C'en est fait, dit-elle, il n'est plus question de délibérer. Mon parti est pris depuis longtemps. Non, mon Père, je n'aurai jamais d'autres époux que Jésus-Christ.» Quand son directeur approuva sa décision de ne pas se marier, Kateri sentit la joie du Seigneur l'envahir. Elle se livra tout entière à Dieu en lui promettant officiellement de demeurer vierge toute sa vie en la fête de l'Annonciation, le 25 mars 1679. A partir de ce don d'elle-même, «Elle ne tenait plus sur terre» (Père Cholenec).

La virginité de Kateri a été féconde. Elle a influencé à la fois les Indiens et les Français. Le P. Cholenec écrit: «Je trouve plus de trente personnes qu'elle a aidées à se remettre dans le bon chemin, et entre autres elle en a délivrées plusieurs de tentations furieuses contre la chair et leur a obtenu le don de chasteté. C'est surtout dans cette matière qu'elle a opéré des merveilles dans les âmes.»

Beaucoup de joie à prier

Kateri éprouvait beaucoup de joie à prier et passait de longues heures à la chapelle. A la chasse comme à la cabane, les indiens priaient ensemble le soir et le matin. A la chasse, Kateri se levait avant les autres et priait longtemps avant que le groupe la rejoigne, et le soir elle continuait de prier tard dans la nuit lorsque tout le monde était couché. Le P. Cholenec a écrit: «Je n'ai pas de peine à croire que Kateri soit devenue si parfaite en si peu de temps, quand je me représente l'ardeur de charité qu'elle avait pour Dieu. Elle l'aimait si fort que toute sa joie était de penser à lui, de s'entretenir avec lui nuit et jour et de lui offrir continuellement toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses actions.»

Après avoir beaucoup souffert durant la dernière année de sa vie, Kateri mourut en souriant le mercredi saint 1680. Elle n'avait pas tout à fait vingt-quatre ans. C'était le 17 avril.

Sur son lit de mort, elle avait dit à son amie Marie-Thérèse Tegaiguanta: «Prends courage, méprise les discours de ceux qui n'ont pas la foi. Je t'aimerai dans le ciel, je prierai pour toi, je t'aiderai...»

A partir de 1682, soit deux ans après sa mort, un véritable culte à Kateri Tekakwitha se développa à travers la Nouvelle France. Plusieurs guérisons furent rapportées. En 1696, le P. Cholenec écrivait: «Tous les Français de ce nouveau monde ont une vénération particulière pour notre Kateri. Ils en parlent avec éloge et la regardent aussi bien que les Indiens comme une puissante patronne que Dieu leur a donnée au ciel.»

Kateri, morte il y a trois cents ans, est toujours vivante. Bienheureuse auprès de Dieu et dans l'Eglise, qu'elle nous obtienne à nous aussi la joie d'être à Dieu jusqu'au bout, coûte que coûte. ■

Hervé Aubin, o.m.i.

Merci au P. Henri Béhard, s.j., vice-postulateur de la cause de Kateri, à qui je dois beaucoup pour cet article.

Cinq fois le jour, lors de ses visites à la chapelle, Kateri méditait les mystères sur son chapelet. Le dimanche, elle s'unissait au peuple chrétien qui, à la petite église, récitait le rosaire en deux choeurs. Elle portait toujours son chapelet sur elle et s'en servait un peu partout. Elle avait appris par coeur les litanies de la sainte Vierge et ne manquait pas de les dire après les prières du soir dans les cabanes. Elle était fidèle à son Angélus, où qu'elle fût, même dans les bois. (Rapporté par différents missionnaires jésuites de l'époque).